

---

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

Voyez le changement d'adresse à la fin du Journal.

*Le Mari en gage*, que l'on a qualifié de *comédie* et qui vient d'être joué au théâtre Favart, est une pièce très-bonne .... à conserver dans les cartons. — Ce *mari en gage* est, dans l'acception du mot, un *mauvais sujet* ; il a cependant eu le bonheur extraordinaire de sauver *la vie et l'honneur* de M<sup>lle</sup>. *Célestine-Fleury*, mais il n'a pas été assez heureux pour se sauver lui-même, et il a entendu, avant et pendant sa noce, une musique, que l'auteur n'a pas dû trouver aussi agréable que celle de l'opéra de *Paul et Virginie*.....

On va, dit-on, donner à ce théâtre une petite comédie intitulée : *A-t-il perdu ?* L'auteur, connu par des succès au Théâtre Français, à Feydeau et au Vaudeville, a éprouvé une chute aux Variétés.

Un bâtiment vient d'arriver du Sénégal au Havre. Il portoit de la gomme et des perruches. La gomme n'a éprouvé aucun accident ; mais sur 42 perruches, 40 sont mortes en mer : les pauvres bêtes ! C'étoit une galanterie que le capitaine vouloit faire à deux femmes charmantes de la rue du Mont-Blanc, folles de ces petits oiseaux verts, à queue rouge et à bec serin. Les deux perruches étoient parties du port en bonne santé, sous la conduite d'un mousse intelligent ; mais malgré tous les soins

qu'il a pris, l'une d'elles est morte en arrivant à la barrière ; à la vue des gens de l'octroi, qui eux-mêmes en ont été attendris ; l'autre est souffrante, dans les bras et sur le sein des maîtresses auxquelles encore elle ne peut s'accoutumer. Là-bas, elle ne voyoit que de beaux visages d'un noir d'ébène ; ici, cette peau d'une blancheur éblouissante, qui lui frappe la vue, l'épouvante, la rend timide et lui donne des maux de nerfs. On espère qu'enfin elle se remettra, et que l'on pourra conserver ce reste infortuné d'une si nombreuse et si brillante cargaison. Ames sensibles, faites des vœux pour le bel oiseau verd !

M. Aimé Martin a fait, dans le journal des Débats, deux articles sur l'histoire de Jeanne d'Albret, par M<sup>lle</sup> Vauvilliers.

Dans le dernier, on trouve cette citation sur Henri IV : « Il a le visage fort bien fait (écrivait un seigneur de la cour), » les yeux doux, le teint brun et fort uni, et tout cela est » animé d'une vivacité si peu commune, que, s'il n'est bien » avec les dames, il y aura du malheur. »

Cela est fort bon, mais voici les réflexions de M. Aimé Martin : « Cette prédiction, pour le dire en passant, ne se » vérifia qu'à moitié ; car, par une bizarrerie de son étoile, » le grand roi, l'homme aimable, le *vert galant*, celui qui » méritoit enfin le mieux d'être aimé, n'eut pas le bonheur » de trouver une seule maîtresse fidèle ! »

Le public ne se doute guères de toutes les attentions qu'on a pour lui. Il se rend aux théâtres, après le diner, sans souci et sans crainte. Mais que de soins ont été pris pour que les avenues des spectacles soient libres, les rues éclairées, les filous écartés (autant que cela est possible), pour que les voitures passent d'un côté, les piétons de l'autre ; pour que la salle soit préservée de tout danger. Gardes, pompiers, sapeurs, tout est là, tout est prêt, une armée veille en secret sur les plaisirs de cette foule légère qui se précipite sous les portiques du temple.... Aujourd'hui, on fait des dispositions nouvelles pour la sûreté des théâtres, on établit des réservoirs, on ouvre des issues, on construit des murs de brique, on ajoute sans cesse des précautions à des précautions, et l'on s'arrange enfin de manière à éviter des accidens de l'espèce de celui que Paris a eu récemment à déplorer, et qui dans ce moment se répare.

( 4 )  
 pavillon de Gabrielle,  
 disoient à la bande noi  
 B<sup>re</sup>, des Variétés, pour  
 roquier du village étoit  
 qu'il en soit, le pavillo  
 la duchesse d'Orléan  
 qu'on le recouvre à neul  
 res, et qu'on fait hommag  
 Roi pour lequel tous les  
 les opinions, de toute  
 un cœur et un amour

On a d'abord fait les petit  
 deux anses. Aujourd'hui  
 pointus par les deux bouts

Le Jeu Créole ne se trouvo  
 Duluc, rue de Castiglioni  
 M. Susse, passage des P  
 des bijoux de nacre et

Le ministre de l'intérieur  
 ques, des exemplaires  
 de Virgile, traduit par  
 Traité de Musique, P

DE ROLLIN, Discours  
 eloquence proposé par l'Ac  
 M. Mailet-Lacoste, professe  
 Montpellier, membre de  
 de l'Ecole Polytechniq

Parmi nos abonnées se trou  
 ont été institutrices ; celles  
 Des invitations réitérées, c  
 ent-elles à ses travaux ; au

Brochure in-8° de 79 pages  
 50 centimes ; à Paris, che  
 22 ; et chez Delaunay, li

Le pavillon de Gabrielle, à Charenton, avoit été vendu, les uns disoient à la *bande noire*, pour le démolir, les autres, à M. B\*\* , des *Variétés*, pour aller y reposer ses vieux jours : le perruquier du village étoit incertain sur les deux versions. Quoi qu'il en soit, le pavillon a été racheté, comme on sait, par M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est qu'on le recouvre à neuf, qu'on répare les murs et les fenêtres, et qu'on fait hommage à ce lieu charmant, que visita un Roi pour lequel tous les Français de tous les âges, de toutes les opinions, de toutes les religions, ont eu de tous les tems un cœur et un amour de fils !

On a d'abord fait les petits paniers de maroquin, carrés et à deux anses. Aujourd'hui, leur forme est oblongue ; ils sont pointus par les deux bouts, et n'ont qu'un anse.

Le *Jeu Créole* ne se trouvoit, dans le principe, que chez M. Duluc, rue de Castiglione ; on le voit maintenant étalé chez M. Susse, passage des Panoramas, à côté des kaléidoscopes, des bijoux de nacre et des encriers de bronze doré.

Le ministre de l'intérieur a pris, pour les bibliothèques publiques, des exemplaires du *CULEX* (le Moucheron), poème de Virgile, traduit par M. le comte de Valery, et du *Nouveau Traité de Musique*, par M. Galin (de Bordeaux).

ÉLOGE DE ROLLIN, *Discours qui a concouru pour le prix d'éloquence proposé par l'Académie française en 1816 ; par M. Maillet-Lacoste, professeur de rhétorique au collège royal de Montpellier, membre de l'Académie du Gard, ancien élève de l'École Polytechnique* (1).

Parmi nos abonnées se trouvent sans doute plusieurs mères qui ont été institutrices ; celles-là goûteront l'éloge de Rollin :

« Des invitations réitérées, dit M. Maillet-Lacoste, l'arracheroient-elles à ses travaux ; au milieu de toute la joie d'une

(1) Brochure in-8° de 79 pages. Prix : 1 franc, et, port franc, 1 franc 50 centimes ; à Paris, chez Paschoud, libraire, rue Mazarine, n° 22 ; et chez Delaunay, libraire, Palais Royal, galerie de bois.

repas, ce qu'on pouvoit lui offrir de plus agréable, c'étoit un enfant à encourager, à interroger, à éclairer. Si l'on n'avoit pas su ménager cet assaisonnement à ses plaisirs, il se retiroit avec une sorte de remords; il croyoit avoir perdu sa journée. Et quoiqu'il fût habituellement livré à la retraite, même dans ces momens où il réalisoit, au milieu d'une société, cette scène d'un professeur et de son élève, il étoit loin de ces formes repoussantes et sauvages, qui, chez un peuple, juge bien plus sévère des manières que des mœurs, seront toujours un si grand tort.... L'aménité et la grâce le distinguoient même parmi ceux qui, négligeant le fond pour les formes, ne veulent point un mérite plus substantiel que l'aménité et la grâce. Jamais on ne lui surprit le plus léger effort pour occuper la première place dans la conversation. Il est vrai que dans la profonde vénération que l'on éprouvoit pour lui, tous s'étoient comme rangés d'avance pour la lui céder.»

Ce beau caractère s'étoit annoncé dès l'enfance de Rollin. « Un grand nombre de familles, dit M. Maillet-Lacoste, s'empressent de le connoître, de l'accueillir, d'embellir de sa présence les journées où elles peuvent jouir de leurs enfans; elles viennent, pour ainsi dire, le disputer à son heureuse mère. Toute la jeunesse studieuse, à son seul nom, redouble d'activité; et par cet ascendant d'une conduite exemplaire, il commence, à son insu, comme élève, ce grand ouvrage du perfectionnement des études, qu'il doit continuer comme professeur, comme chef d'enseignement, comme écrivain.»

Nommé principal du collège de Beauvais, il le fit tellement prospérer, dit M. Maillet-Lacoste, que *des pères venoient, avec tout l'empire de leur tendresse et de leurs larmes, le forcer à trouver une place pour leurs enfans.*

La seule idée d'un abus qui existoit du tems de Rollin est révoltante; M. Maillet-Lacoste en rappelle le souvenir, et loin de blesser les convenances, il parle avec dignité. « Toute la théorie de Rollin, dit-il, semble être la naïve effusion de son âme. Lorsque son premier soin est d'être ferme, vous voyez que son premier besoin est d'être indulgent. Il veut qu'on établisse d'abord cet ordre rigide dont le chef et les élèves portent également le joug, en sorte que, la première impulsion donnée, ce soient moins les hommes qui mènent l'institution, que l'institution qui mène les hommes. Il pense qu'alors pourra s'exercer, sans se compromettre, cette autorité légère qui dirige sans contrain-

et corrige sans flétrir. Av  
resse il plaide la cause  
il semble protester cont  
puniton terrible qu  
qui ne leur laisse que  
peut-être l'épouvantabl  
bien moins capable de  
lère.»

ce mouvement d'une élo  
Maillet-Lacoste fait succéder  
en conversant avec ses él  
de sa place, pour es  
dans leurs âmes, faisant  
siennes.»

Rollin fut en correspondanc  
le Grand Frédéric. « Vou  
Maillet-Lacoste, de l'av  
c'est parce qu'il croit y déc  
servir les hommes. Et t  
ot: ni l'écrivain ne resse  
pond avec un grand pri  
e soupçonner nulle part la  
aprez de part et d'autre  
est toujours plus tendre;  
es; et c'est le vainqueur

comme il le dit lui-mém  
Rollin, a, le premier  
Rollin, arrivé alors à p  
approcher sa mort. Vers la  
mière lettre à ce prince,  
voit éternelle; et vous se  
ême pour ne rien dire de

avoit fait un autre pour  
œil toujours fixé sur un  
plus que jamais de cette  
devoir le séparer pour  
cette dernière effusion d  
encore plus touchante,  
en opérant une révol  
s'adressoit la sienne.»

M. Maillet-Lacoste avoit  
c'est aussi à son propre  
soutenu qu'inspire un

dre, et corrige sans flétrir. Avec quel mélange de dignité et de tendresse il plaide la cause de la pudeur et de l'enfance, lorsqu'il semble protester contre une punition en usage de son tems ! punition terrible qui dégrade, qui effarouche les âmes, qui ne leur laisse que le sentiment de leur humiliation et peut-être l'épouvantable besoin de la vengeance : punition bien moins capable de corriger des méchans, que d'en faire. »

A ce mouvement d'une éloquence vive et passionnée, M. Maillet-Lacoste fait succéder le gracieux tableau de l'instituteur conversant avec ses élèves « abdiquant près d'eux l'autorité de sa place, pour essayer celle de la raison ; s'insinuant dans leurs âmes, faisant couler leurs larmes, y mêlant les siennes. »

Rollin fut en correspondance depuis 1737 jusqu'à 1740 avec le Grand Frédéric. « Vous le voyez touché sans doute, dit M. Maillet-Lacoste, de l'avantage d'entretenir un prince ; mais c'est parce qu'il croit y découvrir une voie plus abrégée pour servir les hommes. Et tout se met ici dans un beau rapport : ni l'écrivain ne ressent de l'orgueil, parce qu'il correspond avec un grand prince ; ni ce grand prince ne laisse soupçonner nulle part la fierté d'un protecteur. Vous remarquez de part et d'autre le langage d'une amitié qui devient toujours plus tendre ; vous sentez enfin couler vos larmes ; et c'est le vainqueur de Rosback qui, en s'adressant, comme il le dit lui-même, à son cher, à son vénérable Rollin, a, le premier, l'avantage d'agir ainsi sur vous. Rollin, arrivé alors à près de quatre-vingts ans, sentoit approcher sa mort. Vers la fin de sa réponse, qui est sa dernière lettre à ce prince, il lui parle d'une amitié qu'il voudroit éternelle ; et vous sentez qu'il fait un effort sur lui-même pour ne rien dire de plus que ces paroles, comme il en avoit fait un autre pour ne pas les dire plutôt. C'est que l'œil toujours fixé sur une autre existence, il étoit effrayé plus que jamais de cette différence de religion, qui sembloit devoir le séparer pour toujours de son auguste ami : et par cette dernière effusion de son amour, que sa réserve rendoit encore plus touchante, il auroit voulu anéantir cette barrière, en opérant une révolution dans l'âme royale à laquelle s'adressoit la sienne. »

Si M. Maillet-Lacoste avoit à nous peindre une belle âme, c'est aussi à son propre caractère qu'il faut attribuer l'intérêt soutenu qu'inspire un discours de longue haleine. Il

de plus agréable, c'étoit un r, à éclairer. Si l'on n'avoit t à ses plaisirs, il se retirait oyoit avoir perdu sa journée. vré à la retraite, même dans milieu d'une société, cette élève, il étoit loin de ces qui, chez un peuple, juge des mœurs, seront toujours grâce le distinguoient même d pour les formes, ne ven- el que l'aménité et la grâce. léger effort pour occuper la n. Il est vrai que dans la voit pour lui, tous s'étoient i céder. »

cé dès l'enfance de Rollin, dit M. Maillet-Lacoste, l'accueillir, d'embellir de peuvent jouir de leurs en- dire, le disputer à son studieuse, à son seul nom, ascendant d'une conduite insu, comme élève, ce it des études, qu'il doit me chef d'enseignement,

Beauvais, il le fit telle- acoste, que des pères de- dresse et de leurs larmes, leurs enfans.

istoit du tems de Rollin en rappelle le souvenir. es, il parle avec dignité. it-il, semble être la mère n premier soin est d'être nier besoin est d'être in- abord cet ordre rigide dou- ement le joug, en sorte née, ce soient moins les que l'institution qui mène rra s'exercer, sans se com- qui dirige sans contrain-



~~~~~

FRANCHES.

vendanges sont à peine ter-

ux quotidiens ou semi-péri-

de se faufiler à S\*\*\*, m'ont

ais, quoique corrigée et de-

celle de MM. Francoi,

alloit se recruter de nou-

éronautes et les funambules

u'un bon vent et la palache

is hâté de faire mon porte-

j'ai dit adieu aux prés-

ontaines, mais il m'a fait

gé des grands et petits pe-

eur de faire la société pe-

é obligé de consulter l'é-

quettes, comme dit M\*\*.

s. A l'heure qui m'avait de-

grand uniforme chez M.

; puis, changeant l'hab-

dorée contre l'épée d'acier

a de T\*\*\*. Le lendemain

eloppe et d'autres allures

saison; vêtu d'une longue

polonaise et armé de m-

ire le vin de l'étrier au

pour être les jeunes ge-

ux heures après, contre

la nuit, je me glissai sans

e d'Hortense: un baiser

sourir et vingt protestations

conversation. Les chevau-

diligence s'impatients,

s coudées franches; mais

ille que je quittais. —

ent la pipe? — Non, c'est

ous marchez sur mon cot-

s me serrez de trop près.

ous arrivons; en revoyant

larges boulevards, il me

et que je pourrai échapper

es, aux regards curieux et

aux observations malignes. En effet, mes amis, mes protecteurs, mes connoissances ne s'informent point d'où je viens, ni de la cause de ma longue absence; comment vous portez-vous? t'es-tu bien amusé? tout se borne là. Depuis trois jours, j'ai été témoin dans un duel, j'ai assisté à un bal et à un enterrement; j'ai plaidé contre mon voisin, et prêté de l'argent à ma voisine; j'ai donné à déjeuner à un libéral et j'ai dîné chez un ministériel. Personne ne trouve à redire à ma conduite; je suis l'ami de tous; d'où je conclus que ce n'est qu'à Paris que l'on a ses coudées franches.

\*\*\*\*

~~~~~

Le mot de l'énigme du dernier Numéro est *citron*.

~~~~~

### LE TROUBADOUR ET LA BERGÈRE.

Pourquoi de la fleur printanière

L'éclat ne dure-t-il qu'un jour?

Disoit une jeune Bergère

A vieux et vaillant Troubadour.

Pourquoi cette rose si belle,

D'où s'exbale un parfum divin,

Ne brille-t-elle qu'un matin?

Elle devrait être immortelle.

Le Troubadour, avec douceur,

Répond alors à la Bergère :

Mon enfant, comme cette fleur,

Tout est passager sur la terre.

Image de la volupté,

Son bouton qu'un rien décolore,

Est souvent moins fragile encore

Que l'incarnat de la beauté.

Le frélon, dès qu'elle est éclosé,

Sur sa feuille vient se poser;

Et, sous son avide baiser,

Bientôt on voit mourir la rose.

Toi-même apprends d'un vieux soldat  
 Que, si de cette fleur nouvelle  
 Le ciel t'a départi l'éclat,  
 Tu dois passer aussi comme elle.

Car la Nature l'a voulu,  
 Il faut qu'ainsi tout se flétrisse;  
 Du Temps la faux dévastatrice  
 Ne respecte que la vertu.

Auguste MOUFLE.

MODÉS.

On ne porte presque plus de chapeaux de crêpe. Le gros de Naples et le violet de différentes nuances, voilà l'étoffe et les couleurs à la mode. Le gros bleu est encore plus rare que le gros vert. Le jaune sert quelquefois à doubler le violet. Beaucoup de chapeaux violet foncé, ou couleur pensée, ont une doublure blanche; d'autres, une doublure pareille. Nous avons vu sur plusieurs chapeaux de gros de Naples violet, doublés de pluche pareille, des roses violettes, à feuilles vertes. A l'exception des pistils, la fleur étoit en chenille. Un bouquet de pensées orne quelques chapeaux violets, doublés de jaune. Nous avons parlé d'un ruban satin à rebords d'astracan; son nom est ruban moscovite. Il y a de la pluche toute grenue comme les bords de ce ruban; et nous en avons vu faire des chapeaux, rue Vivienne et passage Delorme. Quelques chapeaux de gros de Naples blanc sont ornés de plumes de coq, blanches, et disposées de manière à former sur le côté trois rangées montantes et deux descendantes. Une agraffe d'étoffe serre le nœud que forment ces plumes. Les spencers les plus nouveaux sont à pélerine.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1766 et 1767.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



Chapeau de Crêpe. Spencer

d'un vieux soldat  
r nouvelle  
clat,  
comme elle.

lu,  
flétrisse;  
statrice  
rtu.

Auguste MOUFLÉ.

E S.

chapeaux de crêpe. Le  
tes nuances, voilà l'étoffe  
len est encore plus rare  
lquefois à doubler le vio  
cé, ou couleur pensée, m  
une doublure pareille. Ne  
de gros de Naples viole  
roses violettes, à feuil  
à fleur étoit en chenille. U  
chapeaux violets, double  
iban satin à rebords d'astr  
e. Il y a de la pluche tou  
iban; et nous en avons  
et passage Delorme. Que  
blanc sont ornés de plum  
manière à former sur le cô  
descendantes. Une agraffe d'  
es plumes. Les spencers le

s les Gravures 1766 et 1767.

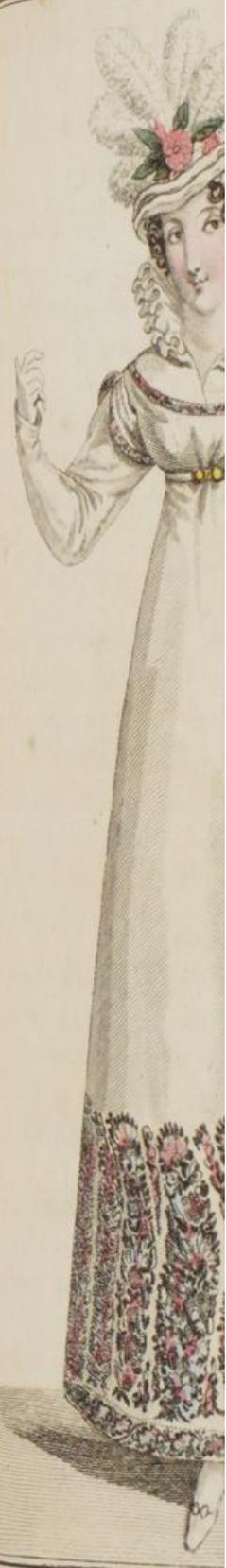
nal, doit être adressé, pour  
part Montmartre, n.º 1, au  
emens datent du 1.º ou du 15.

(1766.)



Chapeau de Crêpe. Spencer de gros de Naples.

Costume F



de gaze et satin, orné d'un bouquet



(1767.)

Chapeau de gaze et Satin, orné d'un bouquet de Marabouts Robe de Cachemire.

JOURNAL

DES

*Le Journal paroît, avec une planche le 15, avec deux Gravures en bois, et 36 fr. pour un an. 50*

*En 1802, a été commencés les Tableaux et de Voitures : il y a 18 N<sup>os</sup>. par an. L'ab*

Voyez le changement

*L'Alcade de Pampelune, nommé ambassadeur pour l'Amérique, les diplomatiques forcent à se retirer. L'égard du duc de St-André, et en fera maître le duc de Lorraine, succédera, au duc de Lorraine, revue dans la Gazette de France.*

*Le Nouveau Nicaise, joué par les autres niais joués par le public; cependant on l'a vu battu et il appelé de cour comme les tribunaux, ont*

*Il est certains Solliciteurs de la Porte St.-Martin, qui surprenant qu'un fameuse, y soit pris tout le monde ne suffiroient pas s'il y avait des personnages, dont M. de Lamoignon.*

*La représentation du molière à l'Ambigu-Comique, a produit plusieurs coups de sifflets, et même dans cette forêt.*